



Un souvenir d'enfance ...

Si dans le quartier de la Marine oranaise , là où nous habitions, il n'y avait guère de chance pour ses enfants , de pouvoir cueillir ou chaparder quelques fruits , en raison de l'absence ,quasiment totale d'arbres fruitiers, en revanche, seuls des oiseaux, des cigognes et autres mouettes pouvaient venir se poser ,un instant, au sommet des trois emblématiques palmiers situés sur la petite place kléber , devant la façade de l'ancienne Préfecture de la ville.

Par chance, il pouvait nous arriver à mon frère Guy et à moi de pouvoir aller glaner des raisins ,des oranges et des figues chez nos grands-parents maternels ainsi que chez nos oncles tantes et cousins qui habitaient à Aïn el Turck la plage , car ils étaient pour la plupart d'entre eux agriculteurs,viticulteurs et ils connaissaient fort bien la taille et le greffage des arbres fruitiers .

La seule exception dont nous avons connaissance était celle de l'interdiction qui nous était faite de « toucher ! » au pommier de l'oncle JO car il était le seul arbre greffé avec un plant qui avait été ramené par l'un de nos ancêtre au cours d'une campagne militaire en Crimée!

Aussi, notre oncle propriétaire , l'avait entouré d'un grillage de protection , et avait mis en place un écriteau d'interdiction de cueillette... il avait également, laissé pousser à ses pieds toutes sortes d'herbes sauvages afin d'en rendre son accès très difficile.

Avec mon frère Guy, nous étions très tentés par ces pommes rares et comme Adam en paradis , nous étions prêts à braver tous les interdits afin d'avoir accès à ces fruits défendus.

En prenant mille précautions, nous nous mîmes en quête de déplacer la clôture grillagée et en faisant la courte échelle, nous nous hissâmes sur l'une des branches maîtresses de l'arbre.

Une fois assis à califourchon sur cette branche, nous nous mîmes en situation de pouvoir croquer, à pleines dents ...ces fruits défendus.

En fait, c'était mal connaître le principe de gravité, si cher à Newton, ainsi que celui de la résistance des branches de ce type d'arbre car, tout à coup, nous entendîmes un grand bruit et la branche se cassa nette, comme touchée par la foudre !

En moins de deux...nous nous retrouvâmes « le cul par terre ! » mais cette fois, dans un carré d'orties de grande taille que l'oncle avait pris la précaution de laisser pousser sous l'arbre afin de réserver un accueil « plus piquant » aux visiteurs peu respectueux des interdictions ...mises en place..

Comme par ailleurs c'était l'été et que nous n'avions qu'un maillot de bain comme seul vêtement, inutile de vous dire que les piqûres de ces satanées feuilles d'orties sont restées parmi les plus mauvais souvenirs de vacances passées chez nos grands-parents d'autant qu'ils s'en servaient quelques fois pour nous faire obéir !

Enfin ce n'est que bien plus tard que nous apprîmes toutes les vertus de ces feuilles d'ortie car, sur l'instant, nous fîmes des sauts et des figures chorégraphiques dignes d'un danseur étoile de l'Opéra de Paris ...

Voilà tout simplement ce qui arrive aux hommes qui, voulant croquer une pomme de Crimée ou d'ailleurs, en oublient parfois la genèse...et ce que le Bon dieu estime bon ou mauvais pour lui !

Quoiqu'il en soit, entre la pomme d'Adam et l'ortie de satan, notre choix fut vite fait...

Nous n'avons plus jamais, remis les pieds dans le fameux jardin de l'oncle Jo d'Aïn el Turck, la plage...

L'histoire est ainsi faite ; elle est tombée dans l'oubli, pour ne pas dire ...
« dans les orties ! ».



René M.